

Un de Baumugnes

Jean Giono

Musique d'introduction...

Je sentais que ça allait venir...

Croyez-moi... après boire, l'homme qui regarde la table et qui soupire... c'est qu'il va parler... surtout de ces hommes qui sont seuls dans le monde, avec un grand vide autour... enfin, un de ceux qui se louent dans les fermes... comme moi... ouvrier agricole...

Ce soir-là... donc à l'époque, j'étais embauché à *Marigrate*, une grosse ferme sur les bords de la Durance...

Dix jours avant, j'étais à Peyruis... c'est comme ça... on va de ferme en ferme...

Et donc... à Marigrate... on était de repos les dimanches soir... on allait à Manosque boire le litre à... la *Buvette du Piémont*... c'est un bar tout en haut de la ville...

Il y avait de la fesse... le patron jouait de l'accordéon... vingt sous, le litre de rouge... ça nous allait comme un gant...

Alors, chez nous... la règle c'est de s'assembler par sympathie... c'est comme ça...

J'en avais visé un... un grand, avec des yeux d'eau claire qui débordaient sur ses joues...

Il s'appelait Albin... c'est lui, ce soir-là que ça travaillait...

- **Alors, ça va pas... !?** que je lui dis pour l'aider...

- **Je suis ici à me pourrir...** (qu'il m répond...) **je vais plier mon paquet et je décampe...**

- **Laisse tomber...** (j'lui dis...) **s'il y a quelqu'un qui t'a malmené... faut jamais s'en souvenir avec du vin dans le gosier...**

- **Mais non... c'est pas ça...** (qu'il me fait) **Ce que j'ai, c'est du sérieux...**

Ça fait la deuxième fois que je reviens à Marigrate...

La fois d'avant, c'était il y a trois ans...

Cette année-là, y avait avec nous un type de Marseille... la peau sur l'os et un tatouage à la main, où il y avait d'écrit Merde... il tripotait le blé avec ça

*Louis... qu'il s'appelait... Fin crevé... oui... !!
Toujours à s'en prendre au bon dieu... comme si c'était lui, le responsable... !
Il avait dû faire une chose sale et il avait changé d'air pour quelque temps...
C'était pas un mauvais compagnon, non...
Il ne me déplaisait pas... tu comprends... moi, j'arrivais de là-haut, de mon Pays, lui, y venait d'la ville...
Mais là où il me dégoûtait, c'était avec les femmes...
La première fois qu'on est venu ici... dans ce bar, je veux dire... ça a commencé avec la petite... l'Anaïs...
Il ne l'a pas laissée servir un verre sans y faire du boniment...
Une petite qui était sur ses quinze ans, à peine... !
Mais bon... !!
Un soir, on se met ici... c'était vers le milieu de l'août...
Moi, je pensais au Pays... ça faisait trois mois que j'en étais parti...
Et juste à ce moment, le bruit d'un char... qui arrive d'en haut...
L'attelage s'arrête devant l'épicerie, d'un coup de rênes... d'un seul coup...
les quatre sabots plantés
dans la poussière... et puis, plus de bruit...
Une bonne main qui menait... solide et juste... !!
Et ben, c'était une fille... !
Une fille hein... et pas une femme... !

Deux sauts de pigeon et la voilà dans la boutique... c'était beau... j'en ai encore plein la tête...
Au bout d'un moment, elle revient... elle reprend les guides : « Ho... ! Hi... ! Ho... ! » et la lune qui lui tape en plein dessus... avec ses jambes et son doux ventre et ses deux seins pleins que le corsage tenait et sa belle tête aux tresses tortillées...*

Et il était parti mon Albin... il allait tout me raconter d'une traite... « Hop... ! Hop... ! Hop... ! (que j'lui dis...) tu as parlé de ton Pays... mais t'es d'où, toi en fait... !? »

- *De Baumugnes... (qu'il fait)*
- *C'est loin ça Baumugnes... !?*

- Attends... ! (qu'il me répond...) *Je vais t'en parler de mon Pays... parce que c'est toute l'histoire, mon Pays... Baumugnes... Mais attends que je termine...*

Donc... la jeune fille, elle repart... et moi je reste seul avec le Louis...

- T'as vu la gosse... (qu'il fait de sa voix pleine de crachats...) C'est une poupée comme celle-là

qu'il me faudrait, à moi...

ça mon vieux... c'est de l'or...

Et je sais y faire, moi avec les Dames... !

Une femme comme celle-là... tu y payerais pour cinquante balles de fringues d'étalage, des dessous d'attaque et hop là... au boulot... !!

Un jour, ou l'autre... ça te rapporterait dans les cent francs... tous frais payés...

Il m'avait raconté ça Albin, avec les mots de l'autre... et je voyais le fond de ses yeux, tout douloureux...

Au bout d'un moment... il reprend...

- *Je t'ai dit que mon Pays c'était l'histoire et toute l'histoire... Baumugnes... !*

La montagne des muets... le Pays où on ne parle pas comme les hommes...

... Baumugnes... !!

Dans le matin, si tu arrives, au bout de ton pas, sur le rebord de Baumugnes, ce serait dix maisons et le poids silencieux de la forêt...

Et puis, ce serait suivant l'heure, des musiques d'harmonicas, comme des chants d'oiseaux...

Je vais te dire pourquoi, ça vient de loin...

Nous, on a été, d'abord, dans le temps, de ces gens qui n'ont pas cru à la religion de tous... et pour ça... à ceux de cette époque qui ont été les grands-pères de nos grands-pères, à ceux-là, donc, on leur a coupé le bout de la langue pour qu'ils ne puissent plus chanter le cantique...

Et après, d'un coup de pied dans le cul, on les a jetés sur les routes, sans maisons, sans rien... allez-vous-en... ! Foutez le camps... !!!

Alors, ils ont monté comme ça, dans la montagne... et ils ont fait Baumugnes...

De parler avec leurs moignons dans la bouche ça faisait l'effet d'un cri de bête et ça les gênait de ressembler aux bêtes par le hurlement...

Alors, ils ont inventé de s'appeler avec des harmonicas qu'ils enfonçaient profond dans la bouche... Et on entendait ce qu'il voulait dire comme s'il avait eu leur langue d'avant... et ça tirait les larmes des yeux...

Maintenant, nous... on a gardé l'habitude...

*Donc, tu vois... Baumugnes... c'est moi...(qu'il me dit avec fierté Albin...)
C'est, tout en tas, fourré dans ma peau...*

Mais pour reprendre l'histoire... un jour, le Louis s'approche...

- Ho... ! Goitreux... ! (qu'il me fait...) pour le matin qu'on a campo, si on allait pêcher l'écrevisse... !? je sais l'endroit et je te montrerai quelque chose de joli... tu te rendras compte si, en fait de démerdard, on est soigné à la Marsiale...

Donc, ce matin-là, nous descendons vers la Durance...

Je saute dans l'eau froide... et je prends la pêche comme une bataille et tout le ruisseau bouillonne et danse sous mes pieds et sous mes mains...

Le panier et la musette sont pleins à midi...

Après... on dort dans l'oseraie...

Le soir vient... et en même temps un bruit qui me glace le fond du ventre... c'était une chanson chantée par une femme...

Avant même de me dresser, je savais que c'était elle qui chantait...

Et je l'ai vue... à travers le voile d'un saule...

Elle était sur l'autre bord de la Durance...

Alors, le Louis hausse la casquette à bout de bras en criant... « Ohé... ! »

Je la vois, là-bas, qui se redresse au-dessus de l'herbe...

Elle bouge en l'air son grand chapeau

- « O...hé... »

- De la belle peau... !! (qu'il fait, le Louis)

Alors, il me dit qu'elle s'appelait Angèle... Angèle Barbaroux... de la ferme de la Douloire...

Ce qu'il me dit pas cette fois-là, c'est qu'il l'avait guettée, un soir, dans le chemin du gué, qu'il l'avait eue, brusquement, avec une bonne gifle et les mots qu'il faut pour parler aux bêtes et qu'il l'avait, maintenant, quand il voulait, tous les soirs à sa fantaisie... et docile...

Un matin, je vois le Louis qui préparait ses paquets... : « Allez... vaye... !! ce soir, je vous laisse en plan... je pars, avec la gosse... Elle est dressée... fini la rigolade... au boulot... !!! »

Je suis retourné au travail...enfin... ! pas moi... du moins, pas tout moi... seulement mes os et ma Viande... parce que le reste... c'était... je ne sais pas... c'était parti... et j'ai quitté mon chapeau et j'ai travaillé tout le jour sans chapeau... et puis vers les quatre heures... je tombai dans la paille comme mort...

C'est resté un bon moment comme ça, puis...

... j'sais pas... devant mes yeux, s'est mise à danser la figure du Pays, les champs de Marigrate, la terre, les arbres... et puis, le Louis... rien que sa bouche avec les dents gâtées et le mégot et le jet de salive qui saute... ça se brouille... ça devient un verre d'absinthe... une main de femme, des... un escalier, des cuisses nues... des cuisses de femmes plus propres que l'eau... et à ce moment, une grande force noire qui me prend... et qui me soulève...

Il me semble que ma Mère est là et qu'elle a apporté tout le torrent de Baumugnes et qu'elle me verse

l'eau sur la tête...

C'est frais... c'est bon... c'est plein de fleurs...

Je sens une petite odeur de foin qui cherche à entrer dans mon nez... et je vois devant moi, le chemin et je marche... bras ouverts...

Je vais vers la Douloire...

J'entends un pas...

C'est elle...

Elle marche vite... elle porte un petit paquet noué dans un fichu à fleurs...

Et quand elle est sur moi, je ne sais pas comment, mais je lui prends la main et je lui parle... je lui dis... je lui dis... je ne sais pas... tu vois bien c'est un rêve de malade... et elle pleure... et elle pleure sur mes mains... et j'ai gagné et là j'ai gagné dans mon rêve... je me souviens, elle m'a dit : « c'est trop tard, maintenant... » mais je parle encore et je la serre contre moi... c'est un rêve... tu vois bien...

Alors, on siffle là-bas... dans la nuit... un sifflet qui vient du Louis... elle se détache de moi comme un fruit mûr de la branche... elle court vers le sifflet... elle s'enfonce dans la nuit tirée par le sifflet comme par une corde...

Voilà...

Elle était partie... et je ne l'ai plus vue...

Voilà...

« *Voilà...* » qu'il avait dit Albin... et c'était tout...

Je l'avais vu aller se coucher de son pas lourd d'homme qui porte un sac...

Et voilà qu'il me prenait l'envie de le soulager...

L'envie de le voir lever le col et dire en riant : « *ça y est... ça va mieux... !* »

Le lendemain... après le travail... (on n'était pas dans la même équipe...) je le rejoins...

Il était debout devant moi, tout prêt pour partir...

– *Assieds-toi là à côté de moi...* (que je lui dis...) *j'ai à te parler...*

Tu es fier... ! mais tu as eu raison de parler à la vieille couenne que je suis, mais maintenant tu as tort de croire que c'est allé dans l'oreille d'un sourd...

Ecoute... ne pars pas tout de suite...

Quitte Marigrate, oui, c'est bon, mais ne monte pas jusqu'à ton Pays... pas tout de suite...

Les batailles avec les mauvaises choses, garçon... ça dure toujours longtemps, mais même quand on a touché des deux épaules... on se relève... et on recommence... et à la fin... ben... c'est le malheur qui reste dans la poussière...

Ecoute... je vais aller à la Douloire, moi... je saurai de quoi il retourne...

Attends-moi...

Va jusqu'à Peyruis par ce côté-ci de la Durance... et demande la ferme d'Esménard...

Dis-lui que tu viens de la part d'Amédée...

Alors, voyez-vous, quand on a promis, faut tenir et tout de suite, sans quoi il se mêle... un tas de choses bien gentilles mais bien empêcheuses...

Moi, je dis toujours : « *je suis de partout...* »

Si je ne suis pas d'ici, en tout cas, c'est cette terre qui m'a fait... qui m'a fait, moi, ma façon de penser et j'en suis fier...

Le lendemain, donc... je passe la Durance... je marche une bonne heure... et je tombe enfin, sur la Douloire...

Elle est adossée au plateau... sa grange touche le rocher...
Devant, deux platanes et un pré de luzerne qui descend jusqu'au torrent...
On sentait bien que c'était pas riche... mais bon... !
Comme j'arrive sous les deux platanes, la porte s'ouvre...
Un homme sort...
Il avait le bras droit en écharpe et de la main gauche, il serrait un fusil ...

- *Où tu vas... !?* qu'il fait...
- *Pardon...* (j'y dis...) *je venais voir si on voulait pas un homme pour aider à fouler, par hasard...*
- *Allez... ! Allez... trace de la route... pas besoin de toi, ici...*
- *Patron...* (j'y dis...) *je suis pas un mauvais diable... je demande pas la soupe pour rien... je sais travailler...*
- *Prenez-moi, je me fais vieux, on ne me veut plus dans les grosses fermes... Alors, si on ne me veut pas non plus dans les petites, faut que je crève... !?*
- *Tu peux crever...* (qu'il fait...) *Il en restera toujours assez des comme toi... Allez... ! débarrasse ou je te fout un coup de fusil...!*

À vous dire vrai... je m'apprêtais à détalier... et là, j'entends depuis l'intérieur une voix de femme...

- *Qu'est-ce que c'est encore... !?*

Cette femme-là, je vous la dépeindrai tout à l'heure, parce que c'est sur son visage à elle que petit à petit, j'ai eu tous les renseignements sur mon affaire...

La maîtresse arrive... je tire on béret...

- *Salut Maîtresse...*
- *Encore le fusil... Clarius... toujours ça à la main... !? Tous ceux qui passent, alors, tous ceux qui pourraient venir te demander un peu de l'eau de ton puit ou de ton pain... !? Pour tous, alors, c'est le fusil... !? T'as désappris la bonté, de ce coup-ci... !? Je te connais plus, mon homme... Qu'est-ce qu'il t'a fait, celui-là... !? Tu vois pas que c'est un vieux... !?*

- « *Un vieux... ! un vieux... !* » elle avait pas du bien me regarder, la Maîtresse...

- *Qu'est-ce que tu veux, toi, brave homme... !?*
- *Maîtresse, moi, comme ça, je suis à chercher du travail...*

Je demandais si, des fois pour les foulaisons... ou autre...

L'homme... caressait de la main... comme hébété... son bras en écharpe...

- ***On pourrait peut-être s'entendre...***

Arrangé comme tu es... tu en as au moins pour trois mois... (qu'elle dit en s'adressant à son mari...)

Combien tu voudrais... !? (qu'elle me dit...) ***Il faudrait monter tout le foulage... nous avons un mulet et Saturnin, mais Saturnin... faut guère y compter dessus...***

Si je te propose trente sous par jour, la soupe et le coucher...

- ***Très bien... ça me va... marché conclu...*** (que je fais...)

Et pour rester sur la bonne impression, je leur dis : « ***Je peux commencer tout de suite... ce sera toujours ça de pris...*** »

Donc, on s'entend pour que je nettoie l'écurie... je mets la main sur la fourche et comme je tourne le coin de la grange, je tombe nez à nez avec un loustic que ça aurait été ailleurs j'en aurais eu pour rigoler pendant deux jours...

Figurez-vous un vieux type, mal embraillé, des oreilles comme une mule... du poil roux semé à l'avare sur les joues, une grande bouche qui rit et un front qui lui allait jusque derrière la tête... et ça riait en se tapant les cuisses...

Je peux pas m'empêcher d'y jeter en passant :

- ***Et alors... ça va pas mieux... toi...!?***

- ***Et qu'est-ce que tu vas faire, toi là... !?*** (qu'il répond...)

- ***Moi, je vais travailler...***

- ***Tu vas travailler... !? T'as vu le patron... !?***

- ***Bien sûr...***

- ***Et t'as pas reçu de coup de fusil... !?***

- ***« Coup de fusil... ! » Où t'as vu ça toi... !? J'ai la gueule d'un type qu'on reçoit à coups de fusil, moi... !? Tu m'as pas regardé, dis... !? Bien sûr, j'ai vu le patron... y m'a serré la main, puis y m'a dit : « Bonjour, mon vieux, ça serait un effet de ton obligeance d'aller curer l'écurie... !? » Ça se refuse pas...***

Vlan... ! et je le laisse là à se tordre comme un osier pelé...

C'était Saturnin...

Sa maladie c'était le rire...

La Maîtresse, on l'appelait Philomène... elle allait, sans dire un mot, les dents serrées...

C'était une femme qu'on sentait sèche et plate sous ses habits... son corsage gonflait bien un peu par-devant mais rien que d'un côté, et parce qu'elle y tenait son mouchoir...

Au fond, voyez-vous, elle et Clarius... c'étaient de bonnes gens... de très bonnes gens... mais il était venu ce qui était venu... et la larme coulait d'elle comme d'une source... et lui ne pensait plus qu'à son fusil...

Trouvez-leur tort, vous... !

Et pendant ce temps, Saturnin rigolait...

Remarquez... c'était pas précisément du rire... C'est pas facile à faire comprendre ça...

Mettons que ce soit du bon rire clair et puis que ça gèle subitement comme de l'eau... admettons ça... C'est gelé parce qu'une chose est arrivée d'un coup qui glace le rire... et le rire s'est gelé et il est là comme un bloc d'eau... Puis, le temps passe... et c'est le dégel... et alors, le rire coule encore... mais il est trouble des eaux qui ont gelé et qui dégèlent... voilà...

Le soir, mon assiette était à côté de la sienne...

Le patron en face de moi... avec son bras cassé...

À côté, la Maîtresse... avec sous les yeux deux longues rigoles où la peau était usée par les larmes ...

Et puis, d'un coup, Saturnin qui s'esclaffe... un éclat de rire si fort... qu'il est obligé de faire semblant de tousser dans sa serviette pour l'étouffer...

Bah... !!

Moi, à la fin, j'avais tant pitié de tous les trois que j'ai poussé mon assiette...

- ***Bonsoir la compagnie...***

Et j'suis sorti fumer...

Entrée Musique...

Le lendemain matin... cinq heures... tout le monde dormait encore... moi, je suis au travail...

Quand je prends une chose à cœur... faut que ça pète ou que ça craque...

Si bien, que... quand le patron arriva, c'était tout rangé... les gerbes, le ventoir, les draps, les sacs pour le grain, tous prêts pour la bataille avec, comme soldats, le mulet et moi :

Et ben, faut croire que ça leur avait donné du remontant à tous de me voir démener comme un diable...

Quand le mulet s'endormait, mon Saturnin prenait la longe et il le réveillait d'une chatouille...

Là... là, son rire, ça n'avait plus le mauvais son... il riait de son beau travail retrouvé...

Et le Clarius ... malgré son bras estropié, il y allait de son coup de fourche, sans desserrer les dents et à dix heures, la Maman Philomène qui crie : « **À la soupe... !** » presque comme une personne naturelle...

C'était trop beau... !

Malheureusement...

... le deuxième jour, après une heure de soleil, voilà mon Clarius qui tourne de l'œil et qui s'affale sur la paille...

Je te le prends comme un pantin et je le porte sur son lit...

Au dîner, il fut décidé qu'elle le mènerait à la ville, le lendemain, pour voir le médecin...

Ce matin qui suit, donc... tôt levé... j'étrille le mulet... je prépare le harnais...

Le patron attendait devant la porte... j'arrive en tirant l'attelage...

Et comme j'aidais maman Philomène à monter, elle dit :

- ***Mon garçon, c'est l'usage... on ferme la Douloire quand le maître s'en va... c'est pas méfiance, c'est l'usage... demande à Saturnin...***

Allez... ! je vous ai préparé le panier à tous les deux, vous le mangerez sous les arbres ou dans la grange...

- ***Ah... !! non di Diou Dieu...! mais qu'est-ce que tu as à expliquer... !!***
gronda le Clarius... ***s'il n'est pas content... ben... qu'il aille voir ailleurs...***

Pour du beau travail... le Louis en avait fait du beau travail... !! Sacré nom de Gu...

- ***J'ai jamais vu ça... !*** (que j'fais... quand on s'est retrouvé seul avec Saturnin...)

- ***Tu peux te fouiller*** me dit Saturnin... ***c'est chaque fois pareil... allez... ! Viens, on va voir ce qu'on a pour dîner...***

Alors... j'sais pas vous... mais moi... quand je mange, je réfléchis à un tas de choses... et ça me paraissait drôle, cette fermeture soignée de la baraque...

Je versai à boire à l'artiste sans ménager mon litre particulier... j'avais mon idée...

- **Alors...** (que je fais comme ça, avec mon plus bel air niais et bon enfant...) **ils ont eu du malheur, les patrons...non... !?**

- **Hooo... !** (qu'il répond...) **Tu peux même dire qu'ils n'ont eu que ça depuis quelques temps...**

- **Depuis longtemps... !?** (que je fais...)

- **Assez oui... toujours trop...**

- **Enfin** (je dis...) **je sais pas si c'est de ça, mais il est plutôt bousculeur le patron...**

- **C'est de ça...** (qu'il fait...) **Tu l'aurais connu avant que An... je veux dire... tu te serais dis : « c'est la crème des hommes... »**

Et il s'arrêta... et il resta muet sans rire... ça faisait drôle... il se leva... il assura son pas dans la paille avec ses bras en balancier et il sortit...

Ouais... ouais... ouais... !! Tout ça, là... bien fermé... je ne pouvais pas arriver à comprendre pourquoi elle était si bien fermée, cette maison...

Vers le soir, je vois revenir l'attelage...

- **Mon garçon...** dit la maîtresse... **c'est toi, maintenant, qui vas mener la maison... si tu veux bien...**

L'homme, à ce qu'on nous a fait promettre, ne doit plus toucher l'outil d'un temps...

Ben... voilà qui va m'occuper quelques jours... !

Mais, un matin... j'entre dans la cuisine pour prendre le café...

Alors... il faut que je vous explique... quand je me levais, à l'aube, maman Philomène dormait encore... je descendais doucement... j'ouvrais la porte, les volets de la cuisine, je préparais le petit bois pour le feu et je sortais à mon travail...

Elle avait aussi pris l'habitude, pour me remercier, de m'appeler, vers les sept heures, pour me donner un bol de café chaud...

Ce matin-là, donc...

je rentre dans la cuisine... et c'est vrai qu'elle ne m'avait pas appelé... je rentre donc dans la cuisine... il n'y avait personne...

Et tout d'un coup... je vois une chose que sans comprendre, de l'abord, la tête m'en tourne...

Là... sur le coin de la table... il y a une petite tasse de porcelaine bleue... une petite tasse de jeune fille... qui vient de servir...

Je reste là à regarder la tasse... une porte s'ouvre derrière moi... c'est la porte de la cave...

Maman Philomène en sort... elle a à la main la soucoupe de la tasse et dans la soucoupe, il y a un quignon de pain...

- *Ah... ! ton café, c'est vrai...* dit maman Philomène...

- *J'ai le temps... j'ai le temps... faites...* que je répons...

Et pas plus...

Voyons voir... ! le patron... !?? _ Non... !! il déjeunait, à son habitude, par un quelque chose de fort... des oignons sauvages et de l'anchois... ça ne pouvait pas être lui...

Maman Philomène... !? fallait aussi ne pas la compter pour la tasse bleue parce que, pendant que je buvais mon café, elle déjeunait quasiment devant moi avec son bol...

Restait Saturnin... « *Et pourquoi pas lui, après tout... si c'était sa tasse désignée... !?* »

Plus tard, dans le matin, il arrive pour charrier des sacs...

- *Dis donc... !* que je lui fais... *tu prends un café au lait dans une tasse... toi, le matin... !?*

Ça le fait rire...

- *Tu me vois, toi avec du café au lait...* (qu'il répond... (*moi, je prends un verre de vin et une bonne chique...*

Andouille que je suis... !

Donc, c'est pas Clarius... c'est pas Philomène ni Saturnin, ni moi...

C'est donc qu'il y a en plus de nous quelqu'un d'autre à la Douloire...

C'est ça... !!

Angèle... !!

Elle est donc là... la fille...

Ah... j'allais en faire du beau... !!! Vieille couenne, va...!

Bon Dieu... !

J'aurais voulu crier ça par-dessus la colline pour que l'autre, là-haut...

L'Albin... chez Esménard, laisse tomber son malheur...

Ça me dure toute la matinée... (**Changement dans la musique...**) et puis, la nuit d'après... ce fut un bruit qui me réveilla... Oh très petit... il était mélangé dans les soupirs de la vieille maison, mais il n'était pas là, d'habitude... ou bien, de penser à la chose ça m'avait rendu plus sensible... enfin, de toute façon, ça me réveilla...

Ça semblait comme...

... comme le geindre d'un nourrisson...

Tout ce temps nous avait mené déjà dans l'automne... autant dire qu'on avançait dans la saison... et c'est l'époque ou le temps, peut changer d'un coup...

Le ciel avait commencé à se salir vers le sud...

Ça a commencé une nuit... un orage qui enflamme tout le ciel...

Le lendemain, la Durance monte... c'est impressionnant...

Je vois un peuplier de la ferme se mettre à trembler tout droit, puis se tordre en pas de vis et partir en flèche dans le haut ciel... les tuiles du hangar s'envolaient comme des perdreaux...

Il tombe des grêlons mais... sans rire... plus gros que des œufs de poule...

Les éclairs fusent de la terre comme des jets d'eau...

Et tout d'un coup... ça gronde comme un tremblement de terre...

Ça descendait... un torrent... de la pierre, de la roche, de la terre, de l'eau enragée...

Sur le moment, je suis là comme déjà écrasé et puis... tout le reste... ben... ! je l'ai fait sans m'en rendre compte...

Je me souviens seulement de deux choses... de la violence de la pluie sur le dos et sur les flancs et puis... tout d'un coup je vois avancer sur moi un torrent de boue... avec un rocher énorme qui fonce sur moi poussé par la force des flots...

Après ça... un coup de tonnerre qui me fout au garde-à-vous... et tout de suite après... plus rien... c'était passé...

Et là... je vois... de chaque côté de la Douloire... couler un fleuve de boue... qui s'ouvre...

À deux mètres de moi, coincé dans le flanc de notre tombereau... le rocher était coincé et ça permettait de partager le torrent en deux...

Il paraît que c'est moi qui ai roulé le tombereau pour m'opposer au rocher et qui l'a coincé en fait devant la Douloire...

Et ce jour-là, donc... après cet orage... la nuit était venue d'un bloc...

On était tous là, dans la cuisine, sans souffler mot...

Saturnin... Clarius... Maman Philomène...

- **Quelle saloperie...** je dis, pour donner contenance...

On reste comme ça dans le noir un moment, sans rien dire...

- **En fait de saloperie...** dit Clarius, **tu es allée voir... !?**

Maman Philomène quitte sa vitre

Je l'entends ouvrir la porte de la cave et descendre...

Un moment encore... et puis...

- **Clarius... ! Viens un peu... !!**

Il tire la porte sur lui...

Et c'est ce soir-là que je l'ai vue...

Oui... ! c'est ce soir-là que pour la première fois...

... je l'ai vue, elle, celle qui était comme une lampe dans la tête d'Albin...
Angèle...

Dehors, la pluie tombait comme une fine étoffe... alors, je vois dans l'ombre... une raie d'or qui fendait le mur... la porte de la cave qui donnait sur le dehors...

Et je les ai vus :

- **Monte** disait maman Philomène...

- **Attends, maman...** dit la voix... **j'ai peur qu'il s'éveille...**

- **Nom de dieu...** commença la grosse voix de Clarius

- **Chut... !!** fit maman Philomène...

Oh... doucette des prés... elle tenait sur son bras amolli comme une corbeille, un enfantelet, tête ballante... le Jésus... !

Et ils sont partis comme ça j'sais pas où...

Le lendemain... ou peut-être deux jours après... je m'approche de maman Philomène...

- **Maîtresse... la foulaison est finie... il y a quatre ou cinq jours qui**

servent à rien... et comme j'ai de la famille à Peyruis... ben... je voudrais bien lui dire un petit bonjour...

- Donc, le lendemain, j'arrivai chez Esménard... je me mets devant Albin...

- *Ça va...toi... !?* (que je lui fais, d'un air de pas y toucher...) *parce que de mon côté, ça va pas mal... ton Angèle... elle est à la Douloire...*

Il reste comme une borne et je vois son mal qui glisse de lui comme un vieux manteau...

Et alors, je lui explique tout... tout... jusque dans les moindre détails... et... j'en viens à lui dire que... ben... qu'elle a un petit... voilà...

Alors, c'est venu tout droit de Baumugnes... clair et franc... sans arrière-pensée...

- *Ça n'y fait rien...* qu'il a dit...

- Et on est parti de chez Esménard...

On est arrivé dans les parages de la Douloire, le lendemain matin, vers cinq heures...

On avait calculé la chose et voilà ce qu'on avait pensé tout en marchant ...

Je connaissais une cabane de pierre... ça servait parfois de bergerie... on y monte... on pend les musettes... on arrange la literie... je passe la journée avec lui... et le matin, je m'en retourne à la Douloire...

Ça avait été entendu, l'Albin et moi, de rechercher l'endroit de la nouvelle prison, pour ainsi dire... puis une fois fait... ben, de lui parler... à Angèle... et de lui dire qu'il y a un homme qui l'aime...

Six jours que ça a duré... ! six jours, comme ça... à chercher... sans rien trouver...

Alors, le soir du sixième, je mets dans la poche un bout de lard et du pain et je monte vers l'Albin...

Je lui dis mon malheur de ne rien trouver... je ne sais pas où elle est...

- *Mais est-ce qu'elle est encore à la Douloire... !?* (qu'il me dit...) *t'es sûr qu'ils ne l'ont pas faite partir pour ailleurs...!?*

- *Non... elle est dans ces murs-là, ça se sent, ça se voit à leur figure, ça se voit dans les yeux de la maman Philomène... Elle est là...*

- Alors... il m'a dit comme ça Albin... il m'a dit...

- *Alors, il faut que ça soit moi qui lui parle... parce que tu ne sais pas... mais tu vas savoir...*

Il avait tiré de sa poche la *monica* de Baumugnes...

- *Ça... c'est pour la guérison de l'homme et de la femme et des filles de la terre... Celui qui a tété le lait de la terre, celui-là... même s'il n'a sucé qu'une goutte... même s'il a senti seulement ce lait sur ses lèvres et puis, après, il l'a craché... celui-là, je te le dis... je viens et je le guéris...*

Il était comme saoul...

Il criait ça tout fort, dans la colline où il n'y avait personne...

Je regardais le vieil harmonica...

Il était là... lourd et dur, dans la main d'Albin... et je peux vous dire : là... à ce moment-là... j'ai vu, tout clair, que nous avions déjà Angèle dans la main...

Il était neuf heures... j'étais à la fenêtre de ma chambre...

Il y avait juste un peu de lune...

Clarius était couché et maman Philomène aussi...

En face de moi, au commencement du pré, il y avait ce qu'on appelait la glacière et qui était, à proprement dit, un silo, un vieux silo...

Dans les premiers temps, j'avais regardé dedans... c'était propre et bien sec...

Et... c'est vrai que depuis... pas longtemps... on avait fermé la porte...

Tiens, c'est vrai ça... !

Je pense à ça maintenant... en même temps que je l'dis...

Donc... je regardais cette glacière quand j'ai vu l'Albin, venir...

Devant la porte du silo, il y avait un figuier au tronc courbé comme un banc...

C'est là qu'il a dû s'asseoir... et puis, d'un coup, j'ai reçu la chose en travers de la figure... ça m'a fait l'effet d'un coup de pierre...

Il appelait ça : « parler à Angèle... »

D'abord, ce fut comme un grand morceau de pays forestier arraché tout vivant, avec la terre, toute la chevelure des racines de sapins, les mousses, l'odeur des écorces... une longue source blanche s'en égouttait au passage comme une queue de comète...

Alors, ça vient sur moi... ça me couvre de couleur... de fleurance et de bruits... et ça fond dans la nuit sur ma droite...

Alors, j'entends quelque chose comme... comme vous diriez le vent de la montagne... ou plutôt... la voix de la montagne... le vol des perdrix... l'appel

du berger et le ronflement des hautes herbes des pâtures qui se baissent et se relèvent toutes ensemble, sous le vent...

Après... le bruit d'un pas sur un chemin... *ploc... ! ploc... !* un pas long et lent qui monte et chante sur des pierres... et le long de ce pas, des mouvements de haies... des clochettes qui viennent comme à sa rencontre...

Ça s'anime... ça se resserre... ça fuse en gerbes d'odeur et de son... et ça s'épanouit... abois de chien... porte qui claque... foule qui court... porc... gros canard qui patouille la boue...

Tout un village passe dans la nuit...

J'ai le temps d'entendre un seau qui tinte sur le parquet... une poulie... un char... une femme qui appelle...

J'ai le temps de voir une petite fille comme une pomme... une femme les mains aux hanches... un homme blond... et ça s'efface...

Tout ça, c'était pur... !

C'est ça qui faisait la force de toute la musique... combien on avait entassé de choses pures là-dedans...

C'était une eau pure et froide et que le gosier ne s'arrêtait pas de vouloir et d'avalier... on en était tout tremblant... on était à la fois dans une fleur et on avait... une lueur dans soi... comme une abeille saoule qui se roule au fond d'une fleur...

Le plus fort, c'est que c'était dit avec nos mots et de notre manière à nous...

La musique d'Albin, ça... ça vous enlevait le cœur...

C'était comme quand on apporte dans une chambre une corbeille de champignons...

Rien que l'odeur... d'un coup... ça renverse les murs et alors on se retrouve dans la forêt avec la pluie dans les feuilles...

Et bien ça... c'était pareil... !

Au café... le lendemain... maman Philomène tourne vers moi son vieux visage :

- *C'est toi qui jouais cette nuit... !?* dit-elle...
- *Oui... je dis*
- *C'est quoi... !?*
- *De l'harmonica...*
- *C'est l'harmonica qui fait ce son... !?*
- *Bien sûr...*

- *Ce son qui ronfle... !? ce son qui pleure... !? qui semble le gémir des innocents et l'autre qu'on dirait le chœur de l'église... !?*

Elle resta un moment à me regarder...

- *C'est que tu dois avoir le cœur bon et blanc...*

Mais à midi... autre son de cloche... le Clarius pousse son assiette...

- *Il paraît que c'est toi qui musiquais... !?*

Manquait plus que ça... !

Si tu travaillais le jour... tu penserais moins à nous corner au moment de dormir...

C'est pas un bastringue ici... tu entends... !?

Et puis ce que tu joues, ça fait mal...

Savoir s'il retournerait... !? l'Albin... !?

Cette nuit-là, il y avait dehors une petite pluie de peu... C'est pour ça que je ne le vis pas venir... mais, tout d'un coup, elle sauta hors de la pluie et je sus qu'il était là...

Le matin qui suit, maman Philomène vient droit sur moi...

- *Tu es donc sorcier mon garçon...*

Je t'ai écouté cette nuit et tu m'as dit des choses que je pense et que je n'ose pas dire, moi... Elles étaient dans ta musique, c'était là, dans l'air, sorti de toi... je voulais que Clarius entende... qu'il sache... je voulais qu'il comprenne... il était là, à côté de moi, comme une pierre...

Et puis, d'un coup, il n'a pas pu retenir un grand soupir qui l'a rendu tout vivant... la chose était entrée en lui...

Il a compris ce qui me gonflait le cœur depuis si longtemps que ça traînait ma mort avec... ! je suis soulagé... ! je suis soulagé... ! tu peux pas savoir...

Je ne sais plus ce que je lui ai répondu... J'ai dû bredouiller...

Mais par contre, le Clarius, dès qu'il m'aperçoit...

- *Nom de Dieu... de Nom de Dieu... Ecoute-moi bien... Si tu joues encore UNE fois de ta saloperie, je me lève... tu entends... !? je m'lève et je te fous un coup de fusil dans la tête... ! T'as bien compris... !?*

À l'heure d'Albin, j'étais encore devant la fenêtre, mais tout équipé cette fois... vous pouvez me croire...

Les souliers aux pieds, la musette en bandoulière... J'avais mesuré la hauteur du mur... je savais que je pouvais sauter et j'attendais...

Dehors, c'était noir... mais il ne pleuvait pas... et en m'habituant à la nuit, je pouvais voir le ventre blanc du tronc du figuier... C'est ça que je guettais parce que c'était ça qui allait me dire quand il serait là, l'Albin...

C'était tout calme... quand, d'un coup...

... la chanson de... *la Fanfarnette*... qu'on chantonne aux enfants pour les endormir...

C'était ça et c'était chanté par une femme...

Et tout d'un coup, je cherche la tache blanche du figuier... Plus de tache... ! la chanson casse... je me tire vers la fenêtre... j'étais prêt à foutre le camp en vitesse... j'avais pas envie d'être fusillé...

Et puis... rien...

Pourtant, il y avait quelqu'un assis sur la branche du figuier, ça ne faisait pas de doute...

La tache blanche reparait...

... on marche dans l'herbe du pré... et *la Fanfarnette* qui monte... ça semblait une odeur de rose... !

Donc cette nuit-là, l'Albin était venu... mais sans jouer...

Heureusement pour moi...

Sitôt levé, je cours retrouver Albin...

- ***Garçon...*** (que je lui fais...) ***cette fois, j'ai bien peur qu'on soit obligé de plier bagages...***

Il ne cessait pas de sourire...

- ***Oui... tu as raison...*** qu'il dit... ***oui, c'est fini... on va plier bagages et filer tous les quatre...***

Ça s'est fait la seconde nuit au moment où j'ai serré la monica dans ma poche...

Tout d'un coup... ça a fait un petit bruit de bois cogné... ça venait de ma gauche, du côté de la glacière... j'étends le bras et je touche une porte... une porte de bois... et à l'endroit juste où je touche, je sens que de l'autre côté de ce bois épais il y avait quelqu'un qui frappait des petits coups... J'ai approché ma bouche de la serrure et là, dans le fer froid, j'ai glissé ma voix.

- « *Qui est là... qui frappe... !?* »

On m'a dit... *Moi... la fille de la ferme... Angèle...*

Et deux fois, elle a répété... *je suis enfermée... je suis enfermée...*

Je me suis redressé, j'ai pris une grande goulée d'air de nuit parce que, ces choses de dedans la poitrine, c'était trop turbulent...

- *C'est vous... !? Ah... !! je vous ai trouvé... c'est pour vous que je viens...*

Et alors, elle m'a dit

- *Je le sais... je vous connais...*

Ces mots-là, ils sont venus tout chauds dans ma bouche qui était restée collée à la serrure...

Ils étaient passés de sa bouche dans la mienne sans se rafraîchir à l'air...

J'ai eu l'odeur de sa bouche dans ma bouche...

Il y avait à peine cinq minutes que je l'avais trouvée, elle... et c'était déjà une caresse... !!

- *Tu te souviens... (qu'il m'a dit...) Tu te souviens du rêve que j'ai fait cette fois où, de désespoir, j'avais rempli ma tête de soleil, à en mourir... !? tu t'en souviens... !? je te l'ai raconté...*

Ce rêve... ces choses de brouillard qui étaient restés en moi et dont je disais : c'est un rêve... Ben, c'était du vrai...

Et alors moi, j'ai dit :

- Je veux toujours... et vous... !?

Alors, elle s'est mise à pleurer, là, derrière la porte et elle a dit...

- Mais, moi je ne peux plus maintenant...

Et ce soir-là, ç'a été tout...

Le soir suivant... donc hier soir... j'ai mis ma bouche à la serrure et j'ai demandé :

- *Demoiselle, vous m'avez dit : « je ne peux plus... » pourquoi... !?*

- *Parce que j'ai changé... parce que je ne suis plus la même...*

- *Ça ne fait rien... ! moi, je vous dis... je vous aime...*

- *J'ai un petit...* (qu'elle a fait au bout d'un long moment...)

Et puis... elle s'est mise à pleurer...

Alors, c'est moi qui me suis expliqué... et à la fin... elle a soufflé par le trou

de la serrure...

- Oh... moi aussi... moi aussi... je voudrais... !!!

Voilà... !!

Ce que je veux, tu le sais, je la veux, elle... heureuse...

Tu vas rentrer... (c'est ce qu'il m'a dit, l'Albin...) Tu vas rentrer... et chercher un tournevis...

Ce soir dès qu'il commencera à faire nuit, va à la glacière... tu glisseras le tournevis sous la porte pour qu'elle dévisse la serrure.

Alors je viendrai... et après... c'est tout clair... on va à Baumugnes... et le petit... !? il sera à moi... je le ferai mien...

Il sera... de Baumugnes... !

Et c'est comme ça que je m'acheminai vers le dernier soir à passer à la Douloire...

On fini la soupe... Bruit des assiettes... Silence... Je tire ma blague... je roule une cigarette...

« je vais la fumer dehors... Bonsoir la compagnie... ! »

J'avais passé le tournevis sous la porte quand j'ai entendu Albin venir de loin à travers le pré...

Il s'est approché aussitôt de la porte...

Une belle nuit... !!

L'air était bon comme de la soupe d'arbre... ça sentait la feuille humide et l'herbe épaisse...

La Durance chantait doucement sous les peupliers...

Et là... dans le creux de la porte ouverte... pliée dans un grand châle qui lui couvrait la tête et la poitrine...

Angèle... !

Je ne sais pas si, dans notre joie, nous avons parlé plus fort qu'il se doit en pareil cas... mais, comme on passe le coin de la maison, je me sens comme un froid à l'échine...

Je pense à Clarius... je lâche les paquets... je plonge mes deux bras dans l'ombre... et je touche de l'homme et de l'acier froid...

Clarius... et son fusil... !!

- Ah... ! Salaud... !!

Et je lui bourre les côtes avec les poings... et je lui colle de la tête dans le menton... et je lui trépigne les pieds en même temps... tous les coups en vache... quoi... mais quand la vie est au bout... !

Je le sens soudain tout mollet... Je frotte mon briquet...

Pâle comme la mort...

- **« Tue-moi... ! Tue-moi, sacré Nom de Dieu... !! »** qu'il dit...

Sacré tête de navet... ! J'avais donc l'air de quelqu'un qui frappe un homme à terre... !?

Je l'enjambe et comme je vais pour filer, je me retourne...

- **Veux-tu que je te dise, Clarius... !? Eh bien tu n'es qu'un fichu saligaud... !**

Je retrouvais Albin et son Angèle et son marmot, le p'tit Pancrace... et on se remet en route...

Albin portait l'enfant... Angèle marchait à côté de lui... Et moi, je m'en venais en arrière-garde...

Mais, voyez-vous, moi... je m'attache aux choses et aux gens...

Cette Douloire...cette maman Philomène... et le Saturnin... et même le Clarius... tout ça... ça avait pris de la place dans moi...

Mon souci, c'était *la Douloire*...

Je revoyais Clarius... au point où il en était, ça faisait un homme voué à la mort... un homme qui avait un rendez-vous avec la mort... avec la mort de l'eau... et il irait au rendez-vous... il irait se foutre à la Durance...

En trois longs pas je dépassai Albin...

- **Il faut que je te parle... Garçon...**

Un beau travail, ça ne débute jamais par une crapulerie...

- **Je sais que ce que j'ai fait pour l'avoir... (qu'il me fait...) c'est pas figolé... mais je me dis... fais confiance au temps qui vient... et puis, il y a encore une chose... elle est là, maintenant... elle... avec sa chaleur vivante... Angèle... et elle a voix au chapitre... c'est plus moi seul, maintenant qui prends les décisions...**

Angèle appuya sa tête sur l'épaule de son homme :

- **Fais comme tu veux...**

- **Alors... (dit Albin...) si c'est comme je veux, ma femme... on retourne...**

Je veux parler à ton père... je veux parler à ta Mère... et m'en aller de la Douloire avec toi, dans le plein jour... sous les yeux de tous...

Parce que je ne veux pas faire comme l'autre...

On marchait tous les trois sur le chemin du retour...

Sur le coup de 11h00... la Douloire...

On s'arrête sous le chêne...

La porte noire... ouverte vers nous... comme une gueule...

S'il n'est pas déjà parti se noyer... il est là-bas... dans cette ombre, le Clarius...

Alors... en avant... !!

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... !

On tapait sur les pierres de nos six pieds... bien résolus...

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... ! Si on pouvait seulement aller jusqu'au saule... !

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... ! Le saules... il est dépassé... !

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... !

Si on pouvait seulement aller jusqu'au premier peuplier... !

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... ! Le voilà... Une... ! Deux... ! Une... !

Deux... ! puis le deuxième... Une... ! Deux... ! et le troisième... Une... !

Deux... ! Une... ! Deux... ! On est aux platanes...

Une... ! Deux... ! Une... ! Deux... ! Le bruit qu'on faisait... ! Tous les trois... liés par les bras comme un mur... un mur de chair... un mur de vagues...

La vie qui vient comme une vague sur la Douloire... !

Toute la boule du monde qui tourne sous nos pieds...

Voilà, le pavé de la cour...

Avant la porte... trois pas... deux pas... un... la porte... ! On entre... !! On est entré... !!!

...

Voilà... !

Dans un grand silence... je nous revois... tous les trois alignés dans la cuisine...

On entend nos trois haleines...

Eux, ils sont là, assis... maman Philomène, l'œil et la bouche larges...

Lui... cramponné au bras de la chaise de bois... tout bandé sur lui-même comme une bête qui va bondir...

Sa tête où est plantée la pipe se tend vers nous... dents découvertes...

Silence... !

Et dans le silence... Monsieur Pancrace qui dit : « *Pépé... !* »

Le tuyau de la pipe s'est cassé entre les dents de Clarius...

Maman Philomène glisse sur les genoux et les mains jointes, elle dit : « Bonne Vierge... / par le fruit de vos entrailles / priez pour nous... !

Il n'a pas tiré...

Il n'a pas tiré... !

La dernière fois que je suis venu dans ces parages... il me vint l'envie de revoir *la Douloire*...

Je savais que c'était toujours à Clarius...

De loin... les terres semblaient plus propres... et on devinait leur Maître... un homme...de bon goût...

Je me suis posé sur le talus de la route... mon bâton et ma besace entre les jambes...

Il est arrivé une petite fille, qu'à la voir, j'ai eu dans la figure tout le souffle chaud du passé ...

- ***Et alors, la demoiselle... (je lui dis...) vous êtes de par là... !***

Elle devait avoir cinq ans...

- ***Oh, non... ! (qu'elle répond avec une petite moue...) je suis de Baumugnes, moi... !***

Vous pensez si ça faisait la marmite qui bout dans mon dedans...

- ***C'est loin... !?*** (que je lui fais...)

- ***Bien loin... là-haut... bien plus loin que les nuages...***

- ***Et c'est de si loin que ça que vous venez garder les chèvres ici... !***

- ***Vous n'y pensez pas... ! Il faut des jours de train et des jours pour venir ici... non... je suis là... (elle montra la Douloire du bout de son petit doigt) chez mon Pépé...***

Et puis, il y a mon frère aussi... il est là-bas... dans le champ...

- ***Comment tu t'appelles... !?***

- ***Angèle... comme la maman...***

- ***C'est ton Papa, cet homme là-bas... !?***

- ***Oh non... !! mon Papa, il est plus fort... et puis, quand il laboure, ça va plus vite...***

Il n'est pas ici, mon papa... il est là-haut... à mon Pays... avec ma maman... Il viendra me chercher, moi et puis mon frère, dans huit jours... et alors, on remontera à mon Pays...

- ***Ecoute... (je lui dis...) quand il viendra, ton papa... donne-lui donc le bonjour d'Amédée... tu te rappelleras... ! Amédée... il saura qui c'est...***

Et je m'en allai dans mon chemin... comme quand nous étions partis de la Douloire, ce fameux jour... tous les quatre avec Monsieur Pancrace dans les bras d'Albin... du plein gré de tous...

Il faisait froid ce jour-là...

Comme on entra dans Oraison, je leur dis...

- ***Les enfants, on va boire un café chaud...***

- ***Non... !*** (fait l'Albin tout drôle...)

Une envie qui n'osait pas dire oui... c'est ce qui m'a mis la puce à l'oreille...

Il n'avait pas un sou dans la poche...

Il comptait monter là-haut à pied...

On est arrivé à la gare... le train partait vers les sept heures...

Je leur ai pris deux billets, de mon argent...

Je lui ai demandé sa blague à tabac... pour bourrer ma pipe... (soi disant...)
et j'ai mis les trois francs qu'il me restait, dedans...

Et je les ai installés dans un wagon...

J'étais au bout de la ficelle d'amitié amarrée dans nos deux cœurs... l'Albin et moi...

Encore un pas... et elle cassait...

J'ai fait ce pas en arrière... je les ai laissé... je suis parti...

Et voilà... !!